

# **La colonie interne du Norrland suédois : modèle d'une périphérie extractive ?**

Ebba Lisberg Jansen

Université de Malmö

## Résumé

Cet article présente la situation historique et socio-économique du Nord intérieur de la Suède, le Norrland. Les ressources forestières, hydrauliques et minérales de cette région périphérique de l'Union européenne ont été intensément exploitées au profit de l'Etat suédois. Elles ont servi de base au développement de l'Etat providence suédois moderne. Le coût environnemental, culturel et économique du modèle de développement mis en œuvre dans cette région est analysé. Pour ce faire, l'auteur s'appuie sur les acquis des recherches d'Immanuel Wallerstein et de sa théorie du système monde. Selon cette théorie, l'accumulation de la richesse dans les régions centrales se fait aux dépens du développement économique des périphéries. Aujourd'hui les beaux jours du développement fondé sur le prélèvement des ressources naturelles appartiennent au passé. Les chercheurs, les décideurs politiques, la société civile suggèrent de mettre le cap sur d'autres modèles de développement.

*Colonies interne, Extraction, Norrland suédois, Périphérie, Suède, Théorie mondiale.*

## The Inner Settlement of Swedish Norrland : model of an extractive periphery ?

This article deals with the historical and current socio-economic situation of the northern interior of Sweden. Its forestal resources, hydro-energy and minerals have all been heavily extracted to the benefit of the Swedish state, forming a basis for the development of Sweden as a highly modernised welfare-state. The environmental, cultural and economic costs for the Norrland regions are here analysed from the perspective of world system theory, seeing accumulation of wealth in central regions as dependent on the deprivation of geographical and economic peripheries. Today, the high-days of the extraction era are over, and researchers, politicians and civilians all suggest different solutions.

*Extraction, Global theory, Internal colonization, Periphery, Sweden, Swedish Norrland*

## Les régions de la Suède



Le territoire de la Suède est aujourd'hui divisé administrativement en 24 « län », ou départements, dont les limites correspondent souvent à celles des anciennes provinces. Ces départements sont regroupés en trois grandes régions, qui sont, du sud au nord, le Götaland, le Svealand et le Norrland. Le Svealand est la partie dite « centrale » du pays, il constitue une bande au niveau des grands lacs, de la frontière norvégienne à la région de Stockholm et Uppsala. La superficie du Norrland représente près des 2/3 de la superficie totale du pays. La frontière entre le Svealand et le Norrland se situe un peu au nord d'Uppsala, le long du fleuve Dalälven (qui se jette dans la Baltique). Elle marque la limite entre la dépression dite de la Suède centrale, où se trouvent les grands lacs, et une vaste zone de collines qui s'étend vers le nord. Elle correspond aussi à une frontière climatique et végétale, et elle est appelée « frontière nord du chêne » : au nord de cette ligne, le chêne ne pousse pas.

Jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle, le Norrland, à l'exception de la côte, était peuplé principalement de Sames, très peu nombreux, qui pratiquaient l'élevage du renne, ainsi que la chasse et la pêche. La population de l'intérieur du Norrland ne commencera à augmenter qu'après 1800. Mais la densité de peuplement y sera toujours très faible, ce qui est encore le cas aujourd'hui. C'est, avec la rigueur du climat et l'éloignement des centres économiques, la raison pour laquelle le Norrland est souvent vu par les Suédois eux-mêmes comme une région périphérique.

Il y a 150 ans, l'Etat suédois incitait à la colonisation de l'intérieur du Norrland, la partie septentrionale du pays, qui est aujourd'hui une des régions périphériques de l'Union européenne. Le Norrland a connu une forte modernisation, à laquelle a succédé un recul sur le plan économique constatable aujourd'hui, au début du 21<sup>e</sup> siècle. D'un côté, la région se trouve à l'intérieur des frontières d'un pays moderne de l'UE, avec sa société de bien-être, de l'autre

on a affaire à bien des égards à une économie périphérique, appauvrie et exploitée. Le présent article, qui s'appuie sur un chapitre de ma thèse<sup>1</sup>, porte sur les origines de la situation actuelle, avec ses contradictions, que l'on retrouve ailleurs que dans la campagne suédoise. Je commence par un rappel du contexte historique, de l'état socio-économique des régions du nord de la Suède et de leurs rapports avec le reste du monde. Cet exemple me permettra d'apporter un éclairage sur le processus de modernisation en me servant des outils d'analyse conçus par Immanuel Wallerstein et développés par Stephen G. Bunker. La dernière partie analyse les représentations des populations autochtones afin de savoir ce qu'ils pensent de leur région. Fait-elle partie intégrante depuis longtemps de la société suédoise moderne ? Ou bien est-elle appelée à s'y intégrer dans le futur ?

## Le Norrland suédois : une mise en valeur récente et éphémère

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, l'Etat suédois entreprit une colonisation systématique de l'intérieur du Norrland. Cette politique s'inscrit, entre autres, dans le contexte de la perte par la Suède de la Finlande, qui, à la suite d'une guerre, fut rattachée à la Russie en 1809. La population suédoise avait augmenté au cours du 18<sup>e</sup> siècle, et il fallait accroître l'exploitation des sols si l'on voulait éviter que des gens sans terre ne soient à la charge de la société. Pour inciter à la colonisation de contrées inhabitées, on instaura ce qui fut appelé des *kronotorp*, des "fermes de la couronne", terme qui signifiait que celui qui prenait une parcelle de terre vierge à mettre en exploitation à l'intérieur du Norrland pouvait être exempté d'impôts pendant un certain nombre d'années. Des familles suédoises sans terres, mais aussi des Sames qui, pour différentes raisons, ne pouvaient ou ne voulaient pas conserver leur mode de vie traditionnel nomade, profitèrent de cette possibilité. L'administration centrale considérait une telle

démarche comme positive : elle voyait dans le passage du nomadisme à l'agriculture un pas en avant dans l'évolution.

Dans ces nouvelles implantations, on utilisait une technologie d'un niveau très rudimentaire. On fabriquait soi-même à la main les outils, les ustensiles domestiques et les vêtements. Il y avait toutefois un lien économique avec le reste de la société. Quand on avait vendu une fourrure ou un oiseau au village le plus proche ou en ville, on avait de quoi s'acheter du café, du sel, de l'eau de vie, du tissu ou des objets en métal (Pettersson 1999).

Dans son étude *Framtidslandet* ("La terre d'avenir"), l'historien des idées Sverker Sörlin met en évidence l'esprit de progrès et la confiance avec lesquels des visionnaires suédois (et parfois étrangers) décrivaient les plateaux et les ressources naturelles du Norrland avant et pendant l'industrialisation. On y voyait une région à coloniser et dont il fallait tirer profit, pour le plus grand bien de l'ensemble du pays. Malgré la dureté des conditions de vie, la population des colons dans l'intérieur du Norrland s'accrut pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle. La colonisation ne progressa cependant pas aussi vite qu'on l'avait cru (Sörlin 1988:33). Le climat rendait la production agricole incertaine, les voies de communication étaient quasiment inexistantes en dehors des cours d'eau et le travail de défrichement en terrain forestier était extrêmement pénible. Le fait que ces contrées n'étaient pas véritablement inhabitées, mais qu'elles étaient peuplées depuis toujours par les Sames, nomades, ne paraît pas avoir été considéré comme un problème. La présence de la population same ne constituait pas un obstacle à la colonisation suédoise.

Avec l'industrialisation du continent, de l'Angleterre et de l'Allemagne, les besoins en bois de charpente augmentèrent. En Angleterre apparut une véritable pénurie de bois, ou "famine de bois", le manque de combustible conduisant à l'adoption du chauffage au charbon,

tandis que le manque de bois de construction dut être compensé par les importations (Wilkinson 1988). Dans le sud de la Suède, où la densité de population était forte, le bois se mit aussi à manquer à partir du moment où l'accroissement démographique pesa sur les ressources forestières, en raison de l'utilisation du bois pour le chauffage, de l'augmentation du nombre des animaux en pâture et de la mise en culture de nouvelles parcelles. L'Angleterre importa du bois d'abord de Norvège, puis ensuite de la côte ouest de la Suède, et au milieu du 19<sup>e</sup> siècle on commença à installer des scieries le long de la côte du Norrland suédois. Les scieries envoyaient des acheteurs à l'intérieur du pays; ils remontaient les cours d'eau pour inciter les paysans et les colons à leur vendre du bois. Cela pouvait se faire de différentes manières, soit on vendait les droits d'abattage sur pieds, soit la compagnie forestière acquérait elle-même les terres sur lesquelles se trouvaient les forêts. Beaucoup de paysans considéraient la forêt comme un fardeau financier davantage que comme une source de revenus, car ils payaient des impôts en tant que propriétaires fonciers, alors que la forêt ne leur rapportait rien. Les terres qui n'étaient pas des propriétés privées appartenaient à la couronne, c'est-à-dire à l'État, et il arrivait que des équipes de bûcherons abattent illégalement du bois sur les terres de la couronne. On appelait cela *baggböleri*<sup>2</sup>. Plus tard, le terme a été étendu à toutes les formes d'abattage illégal, et même à l'achat de forêts à des paysans et des colons bien souvent illettrés (Gaunitz 1980:3).

L'abattage du bois et ses activités annexes telles que les scieries, la navigation, la menuiserie, les importations de produits alimentaires, etc. contribuèrent au développement économique exponentiel du Norrland à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les ressources naturelles étaient peu coûteuses et quasiment infinies, la main d'œuvre n'était pas chère non plus et l'abattage n'exigeait pratiquement aucune infrastructure. Le Norrland commença à devenir la terre d'avenir

dans laquelle plusieurs visionnaires avaient placé leurs espoirs, et l'influence de l'État augmenta. La "ligne du minerai", qui reliait par chemin de fer Luleå, sur la côte suédoise de la Baltique, aux centres miniers de Gällivare et Kiruna, pour continuer vers Narvik sur la côte norvégienne, ouverte dans sa totalité en 1902, joua un rôle central dans cet engagement de l'État, tout comme d'autres lignes de chemin de fer et les constructions de centrales hydro-électriques, de plus en plus fréquentes au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Au cours des premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle, le développement socio-économique du Norrland fut très rapide. La sylviculture, l'industrie des scieries, l'extension des installations hydro-électriques et l'exploitation des mines firent qu'on eut besoin de beaucoup de main d'œuvre, surtout masculine. En même temps, l'État suédois investissait dans le réseau routier, les bureaux de poste, les lignes téléphoniques, l'accroissement de l'administration locale et du nombre des écoles, même dans les petits villages. En revanche, l'agriculture, la pêche et l'élevage des rennes n'étaient pas encouragés, car ces secteurs d'activité étaient vus comme démodés, inefficaces, nécessitant une rationalisation qui libérerait de la main d'œuvre. Les rationalisations commencèrent à se faire sentir également dans le travail forestier, à la suite de l'apparition de la scie à moteur dans les années 1940. Un ouvrier forestier pouvait désormais faire le travail de dix hommes, ce qui entraîna un accroissement des profits pour les compagnies forestières, mais du chômage pour les ouvriers. L'exploitation de la forêt a ensuite été de plus en plus mécanisée et rationalisée, phénomène qui culmina dans les années 1970-80, où les coupes sur de très grandes surfaces transformèrent le paysage de façon spectaculaire.

Aujourd'hui, il n'y a plus qu'un petit nombre de personnes dans chaque commune qui vivent du travail dans la forêt. Aujourd'hui, le pessimisme et le déclin économique règnent dans beaucoup

de petits villages de ces régions. La raréfaction des services collectifs, l'augmentation de la moyenne d'âge, le chômage et les mesures de soutien y constituent des sujets de conversation constants parmi les gens. Beaucoup se demandent comment les choses ont pu évoluer dans ce sens, alors que ces contrées étaient florissantes dans les premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle et que de grandes agglomérations s'y développaient. Les discussions portent aussi fréquemment sur le point de savoir qui, ou quelles personnes, sont les coupables, ou bien sur ce qu'on peut éventuellement faire pour infléchir ou modifier cette évolution.

Pour replacer la situation actuelle de l'intérieur du Norrland dans un contexte plus large, je voudrais montrer le parallélisme qui existe entre la récession économique dans les régions forestières du Norrland et le recul constaté dans d'autres économies fondées sur la production de matières premières. Je présenterai brièvement les thèses principales du groupe de théories réunies sous l'appellation de théorie des systèmes mondiaux, qui serviront de cadre à mon propos.

## Théorie des systèmes mondiaux et régions périphériques

La pensée des systèmes mondiaux regroupe des théories matérialistes historiques qui portent sur la manière dont les ressources, sous forme de matières premières, de capital et de main d'œuvre, sont réparties entre les différentes régions du monde et dont le pouvoir est réparti entre ces régions. Les écoles qui sont au centre de la pensée des systèmes mondiaux se fondent sur la tradition marxiste qui souligne "l'exploitation par un noyau capitaliste de peuples situés à la marge" (McNeill 1993:viii). L'analyse en termes de théorie des systèmes mondiaux de l'historien Immanuel Wallerstein se concentre davantage sur le capitalisme moderne (c'est-à-dire celui qui naît à partir du

16e siècle) et son expansion dans le monde (Frank & Gills 1993:95). Wallerstein fait valoir que l'accumulation du capital est la principale force qui crée le système mondial. Il examine aussi les conséquences psycho-sociales du capitalisme à travers l'histoire. Il étudie en détail la division du travail et la montée du capitalisme. Dans *Historical Capitalism* (1998), Wallerstein discute par exemple la question de savoir dans quelle mesure le capitalisme a réellement permis aux gens ordinaires de bien vivre, leur a procuré une existence meilleure que ce qui avait pu être réalisé par des modes de production antérieurs (Wallerstein 1998:47-49). Dans son article *Underdevelopment and its Remedies*, il analyse des situations contemporaines et se demande comment le système capitaliste a pu avoir une influence aussi forte sur la politique dans le monde entier.

*Le système mondial capitaliste a été remarquable dans son aptitude à affirmer qu'il était important de permettre aux classes d'entrepreneurs de rechercher leur intérêt économique comme elles le souhaitent, parce qu'on fournissait ainsi l'impulsion nécessaire à la bonne marche du système (Wallerstein 1996:360).*

Wallerstein estime que le système économique mondial est avant tout une division du travail entre différentes régions du monde (Wallerstein 1974:349). C'est pourquoi les modes de production dans une région donnée sont le résultat de la tâche qui lui est assignée dans le système économique mondial. Dans le noyau du système, l'évolution va vers la diversité et la spécialisation, tandis qu'à la périphérie elle va vers la monoculture (Wallerstein 1974:101).

Le modèle du système mondial de Wallerstein consiste en un certain nombre de cercles concentriques. Au milieu s'accumule le plus de capital, c'est la région que Wallerstein appelle le noyau, the *core*. Il appelle *core states*, pays-noyaux, les pays qui constituent le noyau du système économique. Plus une région est centrale, plus elle est proche du noyau du système, plus sa production et son organisation

sont spécialisées et à la pointe de la technologie (Wallerstein 1974:101).

Le noyau va chercher ses richesses dans la *périphérie* qui l'entoure. Dans cette zone, le niveau de spécialisation professionnelle et de transformation est très bas. Elle fournit en revanche des produits simples, souvent des matières premières non transformées, exportées vers le noyau. La périphérie, écrit Wallerstein, est le secteur où on produit "des biens de niveau moindre (c'est-à-dire des biens provenant d'un travail moins bien rémunéré), mais qui sont partie intégrante du système global de la division du travail, parce qu'ils ont une utilité pratique essentielle dans la vie quotidienne" (Wallerstein 1974:304).

A l'extrémité du système se trouve selon Wallerstein l'espace externe. Cette zone n'est pas encore incorporée au système économique, mais pratique l'échange de marchandises, souvent avec la périphérie. L'espace externe est caractérisé par un niveau technologique bas et un très haut degré d'autarcie. Dans une société de ce type, production et reproduction sont souvent fondées sur des systèmes de parenté, et il n'y a pas d'organisation politique et militaire centrale (Wolf 1982:96). Selon Immanuel Wallerstein, la production typique de l'espace externe est non spécialisée. Cela signifie que les produits qu'on échange sont faits de telle manière qu'en pratique tout le monde peut se les procurer ou les produire. C'est dans l'espace externe qu'il est possible de trouver de nouvelles matières premières et de la main d'œuvre extrêmement bon marché lorsque la périphérie n'est plus lucrative. Au cours du 20e siècle, l'espace externe, vu globalement, a été réduit au minimum, pour devenir une partie de la périphérie du système mondial.

Si nous appliquons une combinaison des thèses de l'école de la dépendance et de l'analyse des systèmes mondiaux de Wallerstein à l'intérieur du Norrland, nous constatons que celui-ci,

à l'époque pré-industrielle, constituait sans aucun doute une partie de l'espace externe ou *hinterland*, c'est-à-dire une région qui se trouvait pour l'essentiel en dehors du système mondial.

L'évolution de la Suède jusqu'au stade de pays-noyau dans le système économique mondial supposait une relation moderne entre le capital et l'État. Selon Immanuel Wallerstein, les rapports de l'industrie à l'État sont un trait qui distingue les sociétés modernes des sociétés pré-modernes. L'État moderne offre le capital, la paix sociale et des marchés protégés sous la forme du monopole (Wallerstein 1974:16). En échange, il bénéficie de rentrées fiscales, d'emplois pour ses citoyens et du bon fonctionnement de l'économie. Dans l'organisation moderne de la société, ce sont les entreprises qui prennent en charge l'accumulation du capital, et non plus l'administration centrale, comme dans les empires et les États pré-modernes. Lorsque la relation moderne entre État et capital a été établie et consolidée, l'industrialisation peut prendre son essor. Dans l'économie des pays-noyaux, on assiste ensuite à la poursuite de la différenciation et de la spécialisation.

A la périphérie au contraire, le pouvoir de l'État est souvent faible, soit parce qu'il a été sapé par la colonisation, soit parce que la périphérie est passée directement d'une situation d'espace externe inorganisé politiquement à celle de pays producteur de matières premières périphérique, où aucun État fort n'a jamais été mis en place. Dans la périphérie, le pouvoir est exercé par une élite, qui s'identifie davantage au noyau qu'à la population de la périphérie dont elle est issue. Cette élite est ainsi très peu incitée à libérer la nation ou la région de sa dépendance politique et économique par rapport au noyau. L'élite maintient en revanche par tous les moyens des relations culturelles et économiques étroites avec le noyau/la métropole.

## Le Norrland, région périphérique d'extraction? Conformité à la théorie et nuances

Au cours d'interviews<sup>3</sup> dans le Norrland, plusieurs informateurs ont exprimé leur déception devant la rapidité avec laquelle la haute conjoncture était arrivée et repartie dans leurs villes et leurs villages. Un fonctionnaire a déclaré que dans sa commune de l'intérieur du Norrland, on avait été "pris au dépourvu" par le fait qu'on se trouvait désormais dans une région qui *avait déjà* été exploitée :

*Oui, personnellement je trouve que c'est allé vite tout ce processus et nous sommes exactement comme tous les autres, pris au dépourvu. Personne, sauf certains peut-être, ne prévoyait cette évolution [...] l'histoire se répète un peu ici, cette région, quand on a fini de l'exploiter, on va à [l'endroit] suivant [...] on trouve des possibilités (interview du 20/1/1997).*

Un autre informateur, spécialiste des débats sur les questions de société, qui a travaillé au niveau local et national, a souligné que la présence puis la disparition de l'activité forestière dans la région était à peu "près comme quand on a vidé une mine de son minerai" (interview du 20/1/1997). Les sociétés qui pendant une courte période ont connu la modernisation sont ensuite victimes, précisément, des côtés négatifs de la modernisation.

Pour comprendre ce processus, que j'appellerai le recul de la modernisation, nous partirons d'un autre appareil conceptuel de la théorie des systèmes mondiaux. Le sociologue Stephen G. Bunker a tenté d'expliquer ce type de mécanismes dans *Underdeveloping the Amazon: Extraction, Unequal Exchange and the Failure of the Modern State* (1985). Il s'appuie sur certains aspects de la pensée des systèmes mondiaux, en particulier sur le point de vue de l'école de la dépendance, mais en le combinant avec des perspectives empruntées aux théories de la modernisation (Bunker 1985:38, 244).

Les deux catégories utilisées principalement par Bunker sont celles d'économies productive et extractive. Pour que les sociétés modernes puissent devenir productives sur le mode industriel, il faut qu'elles reposent sur des économies extractives. Le concept d'économie extractive est utilisable pour comprendre ce à quoi ressemble la situation des régions où l'évolution a été rapide et a provoqué des changements radicaux, mais où l'économie a ensuite révélé un manque de planification à long terme et de solidité.

L'économie extractive est définie par Bunker comme une économie fondée sur l'extraction à bas coût de matières premières bon marché et sur l'exportation de ces matières premières hors de la région. Le concept d'économie extractive est apparenté à la catégorie de la périphérie chez Wallerstein. La différence est que le terme de périphérie désigne une place dans un système supposé, tandis que celui d'économie extractive désigne plutôt ce à quoi ressemble l'économie et la manière dont elle fonctionne en un lieu géographique donné.

L'idée de relation est toutefois aussi centrale chez Bunker.

C'est l'économie productive du noyau/de la métropole qui prend l'initiative du processus de modernisation, et qui présuppose l'apparition d'économies extractives. Concrètement, cela signifie que l'existence de la Suède, nation industrialisée moderne, est - et surtout a été - dépendante des ressources naturelles du Norrland. Bunker estime que pour comprendre la relation réciproque entre les deux pôles, les facteurs suivants sont décisifs :

(1) la dépendance physique absolue de la production par rapport à l'extraction, (2) les caractéristiques géographiques et les inégalités régionales qui distinguent les systèmes productifs des systèmes extractifs, (3) la grande différence, dans les domaines écologique, démographique et social, des processus d'évolution structurelle propres à chaque type

de système et (4) les conséquences à long terme d'un flux net de matière et d'énergie des économies extractives vers les économies productives (Bunker 1985:46).

L'un des traits typiques de l'économie extractive est une certaine prédominance du court terme. Tout comme le montre Bunker à propos des économies extractives de l'Amazonie, l'exploitation forestière à grande échelle, l'extraction du minerai et le développement de l'énergie hydro-électrique n'ont que très peu de liens avec les modes de subsistance locaux antérieurs. En conséquence, l'économie de l'intérieur du Norrland a été en expansion pendant un demi-siècle, pour ensuite commencer à refluer. La rentabilité de l'extraction a disparu - la vague est passée - et il est apparu rétrospectivement que l'économie locale n'avait jamais été forte en elle-même, mais qu'elle dépendait totalement des possibilités d'exporter des ressources à bon marché, ce qui concorde avec la description faite par Bunker de la phase descendante d'une économie extractive :

*C'est pourquoi les économies extractives bénéficient rarement du maintien des anciens types d'implantation et du développement des infrastructures que l'on trouve dans les lieux où la production est diversifiée [...] Quels que soient les changements auxquels elles procèdent dans la répartition de la population et l'environnement physique, ils ne servent pas à grand' chose, ou ne servent à rien lorsque les ressources spécifiques auxquelles elles sont couplées sont épuisées ou ne sont plus demandées (1985 :24).*

L'économie extractive est par définition une activité à court terme. Elle ne se rattache pas à des modes traditionnels d'utilisation de la nature, les exploitants s'en écartent plutôt délibérément en s'efforçant d'introduire des méthodes de production aussi modernes que possible. Bunker estime qu'au Brésil le premier colonialisme a détruit les anciens moyens de subsistance, qui étaient adaptés aux situations locales, et a ainsi permis à la vague suivante de colonisateurs de considérer encore davantage



l'Amazonie comme une *empty frontier*, une "frontière vide", qui ne demandait qu'à être utilisée par l'Homme (1985:122). Il semble que ceux qui ont exploité les régions boisées peu peuplées du Norrland en aient eu une vision semblable. Un informateur a fait valoir que les sociétés forestières ont pu faire des coupes sur des surfaces très vastes précisément dans le Norrland, parce qu'il y avait sur place "si peu de gens pour protester" (interview du 20/1/1997).

Peu à peu, la population des communes dont l'économie reposait autrefois presque entièrement sur l'autarcie a été presque totalement prolétarisée, ou elle est passée à ce qu'un informateur a appelé "la culture de l'employé" (interview du 20/1/1997). La main d'oeuvre a été liée et les ménages sont devenus entièrement dépendants du travail salarié. Pour Ove Källtorp, cela signifie que le mode de production capitaliste pénètre de plus en plus les communes de la périphérie (Källtorp 1979:16). Il fait également valoir que cette évolution a conduit à un accroissement des différences entre les communes concernées (Källtorp 1979:17). Le passage de l'autarcie au travail salarié se fait, à des degrés divers, pendant tout le 20<sup>e</sup> siècle. A certains endroits, on a conservé un mode de vie reposant sur des sources de revenus diversifiées, ailleurs, comme à Jokkmokk, l'économie s'est construite pour l'essentiel autour du travail salarié. Les différences peuvent être importantes et dépendent par exemple de la solidité de l'implantation de la tradition agricole dans la région et du nombre de personnes en mesure de subvenir de façon satisfaisante à leurs besoins par l'agriculture, ou par l'exploitation de la forêt. Dans la commune de Vihelmina, souligne un informateur, c'est le développement de l'énergie hydro-électrique plutôt que l'exploitation forestière qui a poussé les gens à abandonner l'agriculture.

Le travail salarié était attrayant pour les petits agriculteurs: il permettait d'échapper au pénible travail de la terre, qui ne laisse pas de répit, ou,

dans ce cas précis, aux tâches liées à l'élevage, et d'avoir à la place un métier moderne avec des horaires fixes et des conditions d'embauche supposées assurer la sécurité de l'emploi. La politique agricole s'était elle aussi modifiée au cours du 20<sup>e</sup> siècle, son objectif n'étant plus que les cultivateurs assurent leur propre subsistance, mais qu'ils produisent pour vendre. La mécanisation accrue et les exigences de rentabilité économique avaient ainsi rendu la situation des agriculteurs plus vulnérable, même si la pénibilité physique avait diminué. Les rationalisations structurelles qui suivirent affectèrent en profondeur l'agriculture. Chez les politiques, on donna la priorité aux regroupements, à une meilleure efficacité, à la mécanisation et à la centralisation de l'agriculture (Hansen 1998:62-63).

Par l'intermédiaire du mode de vie moderne, les gens ont progressivement acquis une identité de citoyens du pays qui s'appelle la Suède. Stephen Bunker montre que la modernisation peut avoir ce type d'influence culturelle sur les groupes et les individus, et qu'il peut y avoir là une manière de créer et de renforcer l'identité nationale (1985:222). En participant à une société moderne, l'individu participe à l'édification de la nation. Mais cette modernité fait aussi que les citoyens des périphéries sont de plus en plus dépendants du système mondial pour leur survie (Bauman 1991:104). Leur vulnérabilité aux changements qui interviennent loin de chez eux, dans d'autres parties du système mondial, augmente, et expose la région à des transformations constantes (Bunker 1985:41).

En tant que partie de la nation suédoise, l'intérieur du Norrland est une partie du noyau du système économique mondial, en même temps qu'il constitue une périphérie. Cette situation a peut-être maintenu les structures sociales et la société de bien-être plus longtemps que ce qui aurait été possible dans une économie purement extractive.

Plusieurs informateurs déplorent que leur région doivent recevoir un soutien de l'Etat (et maintenant de l'Union européenne) pour pouvoir conserver l'agriculture et d'autres secteurs d'activité. Ils ressentent cela comme une relation de dépendance qui n'est que trop évidente par rapport à Stockholm ou Bruxelles. Toutes les questions qui concernent les subventions suscitent des réactions ambivalentes quand on les discute dans le Norrland. La proximité nationale et la dépendance par rapport à la Suède apparaissent peut-être comme quelque chose de positif pendant la période d'expansion, mais quand l'expansion s'est transformée en stagnation, le "gouffre est devenu visible", comme l'écrivait dès 1970 Gunnar Balgård dans *Angår det Sverige om Norrland finns?* ("L'existence du Norrland regarde-t-elle la Suède?") Il considérait que le Norrland avait "perdu de bonne foi" (Balgård 1970:21).

Ni les gains des sociétés, ni les rentrées fiscales générées par leurs activités ne profitent aux régions forestières (interview du 20/1/1997). La solidarité de la population locale avec les grandes sociétés s'affaiblit de plus en plus, à mesure que les sociétés n'offrent plus non plus de possibilités de travail. Lorsque des institutions comme des écoles et des bureaux de poste ferment et que les routes ne sont plus entretenues, on a le sentiment que ce ne sont pas seulement les sociétés, mais aussi la Suède qui abandonne la région. Un responsable social-démocrate a parlé à ce propos d'un *manque de solidarité nationale* envers l'intérieur du Norrland (interview du 2/11/2000).

## Conclusion : Le temps des transformations

La situation que je viens de décrire, les processus qui y ont conduit, ainsi que les discussions et les conflits autour de ce qui va se passer dans l'avenir, ne concernent pas

exclusivement l'intérieur du Norrland. En de nombreux endroits à la périphérie des pays industriels du nord de l'hémisphère nord, dans ce qu'on appelle la "ceinture des conifères", on retrouve au contraire des problèmes similaires. Cela vaut par exemple pour un certain nombre de communes du Canada, du nord des États-Unis et de Finlande (Hellström 2001:44). Tout comme les villages du Norrland, ces communes ont une attitude ambivalente face à leur noyau, ou métropole. Avec le triomphe de l'économie extractive, et grâce à la capacité de la société industrielle moderne d'intégrer la population dans une identité nationale et dans une politique de répartition nationale, les gens qui vivaient à ces endroits se sont bien adaptés au style de vie moderne, dans lequel le travail salarié assure le bien-être et, sur le plan privé, un haut niveau de vie.

Trois chercheurs nord-américains décrivent une situation semblable en Colombie Britannique et examinent la façon dont les sociétés industrielles du nord sont censées être passées par une série de transformations régulières. Leur "plan de développement" ressemble dans sa conception à ce que disent les théoriciens de la modernisation sur la manière dont le développement des pays en voie de développement devrait se faire, mais il s'appliquerait dans ce cas à une nation-noyau, ou du moins à sa périphérie interne. Selon eux, les sociétés qui se sont édifiées autour d'une industrie particulière devraient évoluer en passant par un certain nombre de phases, pour atteindre ensuite un état de maturité. La société se caractériserait alors par un niveau de population stable, des rapports sociaux et professionnels stables et des liens stables avec les régions environnantes (Barnes, Hayter & Hay 1999:783). La *prospérité* était la norme pour les ouvriers, et la *stabilité* devait, selon le plan de développement, être associée à la société d'une région forestière ayant atteint la maturité prédite par les théories. Pourtant, les sociétés de ce type n'ont connu la prospérité et la stabilité que pendant une période très brève. Avec les changements de conjoncture, les

objectifs communs de la société se sont modifiés eux aussi. Dans ce que les auteurs appellent une société post-fordienne, c'est une autre norme qui apparaît, la *flexibilité*. Cette flexibilité devait en arriver à concerner la production en tant que telle, mais également la société en général, et générer un besoin accru d'entrepreneurs (Barnes, Hayter & Hay 1999:784). La question serait de savoir si une société totalement édifée autour d'une économie d'extraction avec une production orientée vers la vente à grande échelle peut réussir son passage à la flexibilité exigée par la nouvelle époque.

Les colonies internes ont, d'un point de vue historique, passé un contrat implicite avec leurs pays-noyaux. A condition de produire des matières premières à bon marché pour la société industrielle, elles sont aussi devenues une partie d'une nation industrielle moderne et de sa société de bien-être. Lorsque, plus tard, pour différentes raisons, le contrat n'est plus valable, il est difficile à une colonie de ce type de sortir de la dépendance – pour employer la terminologie de Frank. Sur le plan culturel et politique, il n'y a rien non plus qui incite à sortir de cette dépendance, ce qu'illustre à mon avis l'exemple de la résistance politique à l'idée d'une imposition locale de l'hydro-électricité. On voit dans la nation suédoise la seule entité administrative à laquelle on conçoive d'appartenir, car c'est l'État national qui représente depuis longtemps la réussite, le bien-être et la modernité. Du côté du noyau, la dépendance par rapport à la périphérie n'est pas aussi forte, puisque les matières premières ne sont plus aussi bon marché et facilement accessibles qu'elles l'étaient pendant la phase de l'expansion maximum, et l'idée plus ou moins sérieuse de se couper économiquement de la périphérie consommatrice de ressources se met à circuler.

Dans les régions forestières, on rencontre parfois un septicisme qui frôle le séparatisme: on se demande si c'est vraiment toujours la

nation suédoise qui constitue le noyau auquel on doit s'en remettre. Est-il possible de ne pas accepter sa position périphérique sans créer son propre noyau par la technique moderne ? Jukka Oksa écrit à propos de la situation périphérique qu'elle "signifie que l'on est, aussi bien géographiquement que socialement, à l'extérieur du centre des ressources, que sont par exemple la richesse, le pouvoir ou les contacts" (Oksa 1992:183). Les gens qui habitent des campagnes périphériques (dans le cas d'Oksa, celles du nord de la Finlande) peuvent-ils alors changer leur situation ? Une telle ambition, estime-t-il, est confrontée au fait que les relations entre le centre et la périphérie ont des aspects plus variés qu'autrefois, ce qui est à la fois un avantage et un inconvénient :

*« Un changement important est l'accroissement du nombre d'aspects, de hiérarchies ou de pyramides (quel que soit le nom qu'on leur donne) à l'intérieur desquels on peut soit agir en tant que noyau soit être abandonné à la périphérie. Le rythme des changements est également devenu plus rapide, ce qui signifie qu'une position au centre d'une activité ne peut plus être gardée aussi longtemps [...] Les hiérarchies des espaces ne se sont pas évaporées, bien qu'elles soient devenues plus compliquées et plus raffinées » (Oksa 1992:1855).*

C'est la raison pour laquelle la situation de la périphérie suédoise, comme celle de la périphérie finlandaise, américaine, ou comme celle de n'importe quelle périphérie, est si complexe. Le centre n'est plus un lieu, mais une structure sociale générée par la mondialisation qui, dépendant du besoin en matières premières et en main d'œuvre, ou du besoin de terres vierges, peut transformer n'importe quelle région en une zone d'économie extractive, et ce probablement avec l'approbation des habitants.

## Notes

1. Lisberg Jensen: Som man ropar i skogen: Modernitet, makt och mångfald i kampen om Njakafjäll och i den svenska skogsbruksdebatten 1970-2000 (2002), avdelningen för humanekologi, Lunds universitet, Suède
2. "Baggbölerie", du nom du lieu-dit "Baggböle", dans le nord de la Suède, où se trouvait une scierie
3. J'ai fait ces interviews pour ma thèse, entre 1996 et 2001.

## Références bibliographiques

- BALGÅRD G., 1970, *Angår det Sverige om Norrland finns? [L'existence du Norrland regarde-t-elle la Suède?]*, Stockholm, Pan/Norstedts
- BARNES T.J., HAYTER R. et HAY E., 1999, "Too young to retire, too bloody old to work : Forest industry Restructuring and Community Response in Port Alberoni, British Columbia", *Forestry Chronicle*, n° 75, p. 781-87
- BAUMAN Z., 1991, *Modernity and Ambivalence*, Cambridge, Polity Press
- BUNKER S. G., 1985, *Underdeveloping the Amazon. Extraction, Unequal Exchange and the Failure of the Modern State*, Chicago, The University of Chicago Press
- FRANK A.G. et GILLS B.K. (eds.), 1993, *The World System. Five Hundred Years or Five Thousand ?*, London/New York, Routledge
- GAUNITZ S., 1980, "Baggböleriet. Om konsten att avverka norrlandsskogarna utan bryta för mycket mot lagen" [Le "Baggböleri" : sur l'art de la coupe dans les forêts du nord de la Suède sans trop d'illégalité], *Västerbotten*, 2-14
- HANSEN K., 1998, *Välfärdens motsträviga utkant. Lokal praktik och statlig styrning i efterkrigstidens nordsvenska inland [La périphérie à contre-coeur de l'Etat providence : pratique locale et gouvernance d'Etat dans le nord post-guerre]*, Lund, Historiska media
- HELLSTRÖM E., 2001, *Conflict Cultures - Qualitative Comparative Analysis of Environmental Conflicts in Forestry*, Silva Fennica Monographs 2, Tampere, The Finnish Society of Forest Science, The Finnish Forest Research Institute
- KÄLLTORP O., 1979, "Omvandling av produktionssätt och perifera lokalsamhällen" [Transformation des modes de production et les sociétés locales périphériques], *Sociologisk forskning 1979-1981*, n° 3
- LISBERG JENSEN E., 2002, *Som man ropar i skogen: Modernitet, makt och mångfald i kampen om Njakafjäll och i den svenska skogsbruksdebatten 1970-2000 [L'écho de la forêt : modernité, pouvoir et diversité dans la lutte sur Njakafjeld et dans le forêt sur la forêt suédoise]*, Humanekologiska avhandlingar, Lund, Avdelningen för humanekologi
- MCNEILL W. H., 1993, "Foreword", in FRANK A.G. et GILLS B.K. (eds.), *The World System. Five Hundred Years or Five Thousand ?*, London/New York, Routledge
- NYSTRÖM M., 1982, *Norrlands ekonomi i stöpsleven. Ekonomisk expansion, stapelvaruproduktion och maritima näringar 1760-1812 [L'économie du Norrland dans le melting pot : expansion économique, production de matière première et entreprises maritimes]*, Umeå universitet
- OKSA J., 1992, "Regional and Local Responses to Restructuring in Peripheral Areas", *Urban studies*, n°6, p. 991-1002
- PETTERSSON O.P., 1999, *Nybyggares dagliga leverne: Nybyggare i Vilhelmina i mitten av 1800-talet [Vie quotidienne des colons : Les colons à Vilhelmina au milieu du XIXème siècle]*, Vilhelmina, Språk- och folkminnesinstitutet
- SÖRLIN S., 1988, *Framtidslandet. Debatten om Norrland och naturresurserna under det industriella genombrottet [Terre du futur : les débats sur le Norrland et ses ressources naturelles sous la poussée de l'industrie]*, Malmö, Carlssons
- WALLERSTEIN I., 1974, *The Modern World-System Dans Capitalist Agriculture and the Origins of the European World Economy in the*

*Sixteenth Century*, California, Academic Press

WALLERSTEIN I., 1998, *Historical Capitalism (with Capitalist Civilization)*, London/New York, Verso

WALLERSTEIN I., 1996, "Underdevelopment and its Remedies", in CHEW S.C. et DENEMARK R.A. (eds.), *The Underdevelopment of Development*, London, Sage Publications

WILKINSON R. G., 1988, "The English Industrial Revolution", in WORSTER D. (ed.), *The Ends of the Earth. Perspectives on modern environmental history*, Cambridge/New York, Cambridge University Press

WOLF E., 1982, *Europe and the People Without History*, Berkely/Los Angeles/London, University of California Press